

Richard Savoie



Nocturne, 14 x 18 po.

Pastelliste très apprécié pendant vingt ans, Richard Savoie a senti le besoin d'évoluer et a arrêté subitement sa pratique malgré une notoriété enviable. Né à Moncton en 1959 dans un milieu d'artiste – les œuvres de son oncle Roméo Savoie figurent dans les collections de la Galerie nationale des beaux-arts du Canada – il a été l'élève de Gabrielle Messier, l'assistante d'Ozias Leduc, et de Yolande Lefebvre, son talent se doublant ainsi d'une excellente maîtrise technique qui faisait de lui un artiste réputé. Une sorte de déclic s'est produit un jour, explique-t-il. Il se tourne alors vers la peinture, abandonne le pastel et apprend une toute nouvelle façon de travailler, l'usage

du pinceau, l'ajustement des couleurs, et tout particulièrement le rendu de la lumière.

Tout ce qui est source de lumière fascine Richard Savoie, sa transformation, ses changements, sa puissance qu'il s'efforce sans relâche de traduire dans ses œuvres, jusqu'à la sublimer pour rendre ce que notre œil ne peut capter. Pour mieux y parvenir, l'artiste a été amené à étudier la physique de la lumière et des couleurs. S'il est tout naturellement attiré par les impressionnistes, il aime aussi Tom Thompson, Suzor Côté, Marc-Aurèle Fortin et Clarence Gagnon. Il cite également Mark Rotko, Jason Pollock et Jean Paul Riopelle pour



Hiver de Morin-Heights, 30 x 40 po.

la vibration lumineuse qui se dégage de leurs toiles, la lumière étant l'instrument de composition essentiel de l'art, que les œuvres soient figuratives ou non figuratives, rappelle-t-il.

Richard Savoie consacre l'essentiel de son art au paysage, qu'il s'agisse de la représentation de la nature ou du paysage urbain. Avec talent, il sait capter un moment, en rendre l'atmosphère particulière aussi fugitive soit-elle pour la restituer au spectateur, que ce soit dans de vastes perspectives ou un lieu précis. On sent vibrer la chaleur étouffante de cette journée de *Canicule à Trois-Pistoles*, alors qu'une brume s'étend sur un océan de verdure où rien ne bouge. Tout au

contraire, la fraîcheur de la fin du jour se perçoit dans un *Paysage à Verchères* où quelques nuages teintés de rose s'étirent au-dessus d'un boisé devant lequel se dressent des fleurs. Dans *Sur un balcon dans les nuages*, l'œil est entraîné au-delà d'une forêt dense de sapins et de bouleaux qui semble s'étendre vers l'infini. En contrebas. Des écharpes de brouillard, annonciatrices d'un changement de saison, s'étirent sous un ciel pommelé de nuages qui tamisent le soleil. Dans cet autre tableau, sans titre, une rivière à demi prise dans la glace se faufile au creux d'une vallée. Les herbes rousses se détachent sur le vert foncé des sapins, alors qu'au loin un sommet enneigé





Fin d'après-midi neigeuse, Montréal, 24 x 36 po.

prête ses flancs au soleil timide de cette journée. La fin de l'automne est toute proche aussi dans *L'automne venu, elles repartiront*, où quelques touches légères évoquent un vol d'oies sauvages dans un ciel chargé de lourds nuages. Les feuilles jaunies, les troncs dénudés rappellent sans doute possible l'imminence de l'arrivée de l'hiver. L'hiver et la neige offrent à l'artiste le plaisir de jouer avec la lumière, dorée et paisible dans un sous-bois où les branches s'affaissent sous le poids de leur épais manteau blanc, plus froide dans *Au cœur de l'hiver* où un filet d'eau frémit à peine sous la glace qui l'emprisonne au milieu d'un paysage figé par le froid.

L'hiver dans les villes, tel que le perçoit Richard Savoie, offre une certaine magie. Les personnages sont assez peu présents et le plus souvent s'éloignent, tournant ainsi le dos au spectateur pour laisser la place à la représentation des lieux. Les jeux de lumière enlèvent toute hostilité à cette saison. L'éclairage urbain et celui qui filtre des maisons et des édifices métamorphosent l'atmosphère devenue presque chaleureuse, rassurante, repoussent le froid, alors que la neige étouffe les bruits, que ce soit lors d'une *Ballade sous la neige rue Cherrier, Rue Saint-Paul dans le Vieux-Montréal* ou *Rue Saint-Louis, à Québec*. Sous un ciel sombre d'une rue de Montréal, une rangée de voitures s'aligne le long de bancs de neige. Plus loin, on devine la silhouette d'un passant, sans doute pressé de rentrer.

La neige, éclairée par les lampadaires, est représentée en larges touches blanches qui contrastent avec la brique rouge des édifices et le ciel nocturne. Avec une économie de moyens efficace, l'artiste rend parfaitement cette soirée hivernale. Le peintre traduit avec autant de bonheur le plaisir des beaux jours du printemps et de l'été avec sa palette vive ou nuancée, que ce soit pour souligner la générosité de la nature dans le foisonnement des fleurs du *Côté jardin* d'une maison, derrière sa grille ouvragée, ou le charme du *Petit atelier de vélo rue Marianne*.

Les journées de Richard Savoie sont trop courtes à ses yeux. Il ne sort de son atelier que pour pratiquer le vélo qu'il adore, au point d'avoir parcouru plus de 11 000 km à travers les Laurentides depuis décembre 2012. Paysages, paysages... ils lui remplissent les yeux et l'esprit. Une sélection d'œuvres sera présentée à l'occasion d'une exposition personnelle au Balcon d'art, à Saint-Lambert en novembre 2013. Il sera également fort intéressant de découvrir ce qu'un voyage en Europe en 2014 aura inspiré à l'artiste. Richard Savoie www.richardsavoieart.com

Catherine Guex